

Éloge de « de »

Dominique Noguez

Volume 28, numéro 4 (166), août 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31051ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noguez, D. (1986). Éloge de « de ». *Liberté*, 28(4), 77–79.

DOMINIQUE NOGUEZ

ÉLOGE DE «DE»*

On sait que Voiture écrivit en 1637 un *Eloge de «car»*. Il faudrait aujourd'hui risquer un *Eloge de «de»*. Car cette bonne vieille petite préposition semble n'en avoir plus pour longtemps. Depuis une dizaine d'années, le phénomène, que signalait déjà Etienne, a pris des proportions incontournables. On ne dit plus «chef *du* personnel, mais «chef personnel», «sortie *des* artistes», mais «sortie artistes», «fonds *d'aide à l'enfance*», mais «fonds aide enfance». Au point que si vous êtes chef du personnel préposé à la sécurité dans le parking souterrain de la rue des Ecoles, vous avez toutes les chances de vous retrouver «chef personnel sécurité parking Ecoles».

Curieux phénomène. J'ai cru entrevoir un début d'explication il y a quelques années quand, enseignant à l'Université de Montréal et devant annoncer le titre des cours que je proposais de donner l'année suivante, je fus, comme tous les collègues, prié par l'administration de ne pas dépasser 20 signes, car l'ordinateur n'en tolérait pas un de plus. Mais est-ce une explication? Nos chers compatriotes qui annoncent des «ventes fourrures» ou des «réductions spectacles» n'ont pas forcément recours aux ordinateurs.

Les philosophes ou les linguistes pourront remarquer que l'une des originalités du français est ce système articulatoire de prépositions qui lui permet de faire l'économie des déclinaisons et lui confère une

* *Extrait de Feu la langue française (à paraître — ou, peut-être, à disparaître).*

précision (une monosémie) que n'ont pas toujours des langues comme l'anglais, et penser qu'en supprimant ce système, on ôte à la langue une de ses structures essentielles, qu'on la désosse, qu'on en fait peu à peu une informe chair à saucisses (pardon: chair saucisses). Je ne vais pas, pour ma part, aller contre l'esprit du temps. Je laisse à quelques philologues du futur — américains ou japonais — le soin d'écrire cette pavane pour quelques propositions défuntes et, tout à la joie d'écrire néo-français, j'offre aux lecteurs ce petit conte (où il n'y a presque rien d'inventé).

Arrivé à la fin semaine, quand j'ai voulu profiter de l'atout printemps et prendre mon billet avion pour le vol vacance destination Martinique, je me suis rendu au siège agence voyages. Là, je me suis présenté au niveau réception clients où l'hôtesse accueil m'a demandé si je venais pour une réservation billets ou un permis bateau. «Permis bateau?» murmurai-je interloqué. «Parce que notre agence permis est en congé vacances», me répondit l'hôtesse accueil en me tendant un ticket carton et une brochure information. «Placez-vous dans la file attente, ajouta-t-elle. Et rendez-vous au premier guichet réservation qui sera libre.» Je m'assoupissais déjà sur ma banquette moleskine, dans le coin détente de la salle guichets, quand une voix hôtesse se fit entendre: «Votre attention, s'il vous plaît, disait-elle. L'attente guichets risquant d'être longue en raison de l'encombrement du terminal ordinateur, des plateaux repas sont à votre disposition dans le coin cuisine du niveau accueil. Merci.» Un peu affamé (il était midi passé à ma montre quartz), je fis l'emplette d'un coffret snack comprenant une tranche escalope garnie cœurs céleris nature, une crème dessert 45% matière grasse et une poudre café en sachet plastique.

Malheureusement, à peine avais-je entamé ce menu minceur qu'un nouvel appel haut-parleur me fit sursauter. «Votre attention, s'il vous plaît, le numéro 20.576 (c'était moi) est prié de se présenter au guichet délivrance. Merci.»

De quoi allais-je être délivré? me demandais-je in petto. Je ne fis ni une ni deux et empruntai l'ascenseur étages conduisant au niveau clients. Doublant avec détermination la file attente, je me plaçai devant l'hygiaphone usagers et déclarai à la préposée délivrance:

— *C'est moi que vous venez d'appeler.*

— *Monsieur Pont-Nemours? dit-elle.*

— *Non, Dupont de Nemours, répliquai-je (car tel est mon nom).*

— *C'est pareil pour l'ordinateur, fit-elle avec un rictus agacé. C'est vous qui avez téléphoné au service assurances voyages la veille Pentecôte?*

— *Je ne pense pas, Mademoiselle — pardon: Ma-moiselle. Il s'agit probablement d'une homonymie.*

— *Pardon? fit-elle.*

— *D'une similitude patronymes, précisai-je.*

— *Ça ne fait rien, répliqua la blonde employée, vous aurez de toute façon besoin d'une assurance compagnie pour couvrir votre événement risque.*

— *Pardon? fis-je à mon tour.*

— *Notre compagnie voyages forfait avion hôtel offre aux passagers Martinique la possibilité prise en charge de leurs événements risques.*

— *Pardon? refis-je faiblement.*

— *Votre vol vacance n'est pas couvert par l'assurance risque passagers, hurla l'employée, et vous avez intérêt à vous prémunir contre les vols argent, vols objets et prises otages. Vous avez le choix entre l'assistance forfait et l'événement risque personnel!*

Cette fois, je restai muet (et sans doute un peu pâle) plusieurs secondes, le temps d'entendre la phrase tant redoutée:

— *Mais enfin, vous ne comprenez donc pas le français?*